

_Lettera_N_4570

Al circolo cattolico di Dinan

Turin, 31 octobre 1887 []

... La Providence a constamment pris à tâche, dans ma vie déjà longue, d'ôter presque tout mérite à mon entier abandon à sa conduite, en plaçant sur mon chemin des dévouements admirables et des coeurs d'une incomparable générosité.

Vous le savez, la France n'a pas été la dernière à me dispenser les trésors d'une charité qui se prête à toutes les misères, se transforme, se multiplie, en un mot, dans la mesure même où elle se prodigue.

Vous venez de m'en donner une nouvelle preuve. Le Comité de Dinan, dont le zèle a sa racine dans sa foi bretonne, ce merveilleux granit sumaturel, y a puisé des sentiments d'un christianisme élevé; leur expression si heureuse et si profondément catholique ne pouvait que rencontrer ma foi, lui communiquer de nouvelles énergies et la réjouir par des espérances dont nous avons le gage plus haut que la terre.

Je vous en dis merci avec l'émotion d'une reconnaissance qui ne suffirait plus à tous les bienfaits dont je suis comblé, si le Père Celeste des abandonnés ne la partageait pas avec moi.

Toujours chrétienne et toujours fidèle, la noble et la vieille terre de Bretagne vient de m'apporter, dites-le lui bien, une de ces joies que Dieu seul peut procurer ici-bas: elle me donne des âmes. Qu'elle en soit bénie: j'accepte ce présent divin, qui est l'héritage de Jésus-Christ, parce que j'espère avec sa grace toute-puissante et le concours de la catholique Bretagne, le lui offrir un jour, enrichi de fruits de salut.

Quand Theure de Dieu aura sonné, mes fils mettront au Service de vos chers abandonnés leur coeur et leurs bras avec tout l'amour dont ils sont capables; et je les y enverrai avec un bonheur dont la pensée fait déjà ma consolation.

Poser le pied sur ce sol breton d'où ont pris leur essor vers le ciel tant et de si grands saints; parcourir votre bien-aimé pays, qui deviendra le mien, voilà l'espoir de mes dernières années; demandez et obtenez que le poids de Page et des infirmités ne me prive pas de voir par moi-même comment on sait chez vous aimer Jésus et sa divine Mère...

Les prières de vos orphelins, celles de ma famille religieuse et les miennes sont assurées à tous les membres du Comité.

Que Jésus, ami des pauvres, des petits et des abandonnés, daigne vous accorder, à vous et à tous ceux qui partagent vos travaux, la plénitude de ses grâces de choix.

Je suis et je demeure en toute affection

Votre serviteur reconnaissant et bien humblement dévoué

Abbé Jean Bosco